

Lorsque nous nous sommes répartis les tâches pour cette messe jeudi dernier, j'étais un peu inquiet. Comment parler de vocation, qui nécessite un rapport au temps long, dans cette période si singulière que nous traversons ? Il me semble pourtant important d'en parler. Je vous propose donc la méthode suivante : se poser la question « que devons-nous faire ? », faire un pas de danse pour être à l'écoute de la Parole de Dieu et enfin vivre dans l'espoir d'une action de grâces quand nous vivrons tous ensemble des jours plus heureux.

La vocation débute toujours par une question sur le sens de notre vie et le sens de nos actions. C'est pourquoi, j'ai été touché par l'interrogation des auditeurs de Pierre, au jour de la Pentecôte : « Frères, que devons-nous faire ? »

Oui, que devons-nous faire alors que la femme d'un de mes meilleurs amis a perdu sa maman du COVID. Elle n'a pas eu le droit de lui dire au revoir et son corps a été incinéré sans présence familiale dans un crématorium, par décision unilatérale des pompes funèbres. Les cendres ont été récupérés sur une table au milieu des poubelles et des cendriers vides.

Que devons-nous faire alors qu'une de mes parentes est actuellement hospitalisée et qu'elle n'est pas autorisée à recevoir des visites ? Elle passe ses journées dans le silence, dans l'attente d'un appel.

Que devons-nous faire alors que ressurgissent les bas instincts de certains citoyens prompts à la délation ?

Que devons-nous faire alors que le gouvernement va prolonger l'état d'urgence sanitaire, dans l'indifférence générale ? Cela signifie que le gouvernement et les préfets vont décider si je peux partir en vacances cet été ou pas ; rognant une fois de plus sur mes libertés. Mais surtout ce sont seulement quelques personnes qui ont le pouvoir de vie ou de mort sur des exploitations agricoles, des PME, des restaurants ou encore des compagnies théâtrales.

J'entends l'importance de rester chez nous pour éviter une surcharge d'activités dans le secteur hospitalier. J'entends les gestes barrières pour éviter la seconde vague. Dans l'attente d'un vaccin, je t'entends qu'il faut prendre des dispositions sanitaires rigoureuses. Je l'entends mais je n'arrive plus à l'écouter ; sidéré que les considérations éthiques soient niées dans le débat actuel. En somme, que devons-nous faire ? C'est notre question de baptisé.

J'avoue, mon état oscille entre la colère et la tristesse. Heureusement il y a la Parole de Dieu. Si nous continuons le récit de la Pentecôte, il y a cette jolie réponse de Pierre : « Convertissez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. »

La conversion c'est un pas de danse. C'est une manière de se tourner afin de faire une place plus grande au Bon Berger, le Christ, pour qu'il nous ouvre la porte vers le Père, source de toute amour, conduit par l'Esprit Saint.

Mais comment se convertir quand on est en colère ou lassé de la situation actuelle ? La prière peut vite devenir une logorrhée qui tourne en rond comme un hamster dans sa cage. La conversion nécessite de faire silence en nous, pour entendre sa voix.

Exercice difficile étant donné qu'à la crise sanitaire s'ajoute un combat spirituel, notamment pour tous ceux et celles qui souffrent de ne pas pouvoir vivre l'Eucharistie. Nous sommes plus proches des disciples qui vont vers Emmaüs tout tristes que ceux qui mangent du poisson grillé avec lui au bord du lac de Tibériade.

Soyons donc humble sur notre propre conversion. Demandons l'aide de l'Esprit Saint afin qu'il nous aide à entendre la Parole du Père, à le laisser converser avec Nous dans un cœur tranquille et attentif. Comme le disait hier après midi Martin Steffens dans l'émission Café gourmand (que vous pouvez retrouver sur le site du diocèse), il faut savoir continuer à écrire cette histoire d'amour avec Dieu, de manière patiente. Nous laisser saisir par sa grâce, voilà peut être une définition de la conversion et peut nous aider sur le chemin de la vocation.

Enfin, s'il vous plaît, quand reviendra le temps des retrouvailles avec des chips et des tirs-bouchons pour boire un coup à la mort de ce maudit virus, n'oublions pas de relire cette période. Car il y a heureusement de belles choses vécues. Certains parlent d'un rapport au temps moins étriqué, d'un meilleur équilibre entre vie familiale et vie professionnelle, d'une découverte ou d'une redécouverte de la prière ou de la lecture priante de la Bible. D'autres évoquent des retrouvailles téléphoniques avec des personnes perdues de vue ou encore d'un meilleur échange d'informations au sein des entreprises grâce au télétravail. Autant de belles choses qu'il faudra chanter en action de grâces le moment voulu. C'est en tout cas mon espoir.

Pour toutes ces raisons, n'oublions pas notre vocation de baptisé : attentif à répondre à l'appel de Dieu par notre conversion permanente (« tu aimeras ton Seigneur de ton cœur, de toute ton âme et toute ta force ») et soucieux de défendre la dignité de chaque personne humaine (« et tu aimeras ton prochain comme toi même »). En reprenant, par exemple, notre place au sein du débat public. Pour que des initiatives prophétiques nous purifient des oripeaux du vieux monde. Pour que chaque baptisé soit nourri d'une vocation à la Beauté envers Dieu et envers son prochain. Amen.